

## Maurice Odic, la mémoire retrouvée.

Depuis qu'il a troqué pinceaux et ciseaux de sculpteur pour l'écran et la souris de l'ordinateur, parce que n'ayant pas actuellement la maîtrise suffisante de ses mains tout en conservant pleinement celle de la vision, Maurice Odic n'a eu de cesse de reconquérir par l'image les accès conduisant vers ses mondes intérieurs. Il s'est agi pour lui de se réapproprier cette *autre mémoire*, celle de la cohérence nécessaire à la traduction plastique du paysage mental dont il avait depuis plus de 25 ans accumulé les traces en s'adonnant au rêve éveillé de l'automatisme, sollicité par le geste autant que par l'emploi de diverses matières et techniques, comme par les veines et les accidents du bois soumis tant aux caresses qu'aux morsures des outils ou encore du feu.

Nul doute que ceux qui connaissaient la géographie de ces périples introspectifs, s'y retrouvent aujourd'hui en terrain familier, alors que ceux-ci, et c'est heureux, nous conduisent pourtant vers l'inconnu d'horizons non encore révélés.

En actionnant l'ordinateur - à la fois outil et médium - de telle manière qu'il réussit le pari de *matérialiser* les composantes du modèle intérieur par le biais d'images en quelque sorte doublement *virtuelles*, Maurice Odic élabore son langage pictural selon un processus comparable à celui de l'écriture automatique au cours duquel se trouve projeté dans le respect de la syntaxe, la dictée de l'inconscient.

Ainsi la fonction de l'outil n'est elle que de restituer sous la forme des peintures numériques\* ce que Maurice Odic y a initialement mis en mémoire, cette *autre mémoire* retrouvée : la part du rêve.

Jean-Claude CHARBONEL Avril 2000

\*Appellation que M. Odic donne lui-même aux images qu'il réalise aujourd'hui par ce moyen.